



## Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° 330 - 22 janvier 2017

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes).

Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'expéditeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Blog : <http://marchemondialesdesfemmesfrance.org/>

Facebook ; [www.facebook.com/marchemondialesdesfemmes2015](http://www.facebook.com/marchemondialesdesfemmes2015)

---

### SOMMAIRE

1 - Des vidéos et des photos - Page 1

1bis - Avant la "Women's March" anti-Donald Trump à Washington, ces marches de femmes entrées dans l'Histoire - Maxime Bourdier - HuffPost - Page 2

2 - Women's March : une mobilisation «pro-femmes» aux racines historiques - Isabelle Hanne - libération.fr3 - Page 3

3 - La "Marche des femmes" contre Donald Trump à Washington en passe d'entrer dans l'Histoire - Jade Toussay - Huffington Post - Page 4

4 - Les anti-Trump défilent à Paris et dans les grandes villes - AFP - repris par de nombreux journaux - Page 5

5 - Manifestations monstres contre Donald Trump dans le monde - AFP - Page 6

6 - Deux pas en arrière, trois pas en avant - Page 7

7 - Des manifestants opposés à l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche protestent dans le cadre des "Marches des femmes" à travers le monde, le 21 janvier 2017 à Paris - Annette Lévy-Willard - libération.fr - Page 8

8 - Des millions de manifestants défient Donald Trump dans la rue - lemonde.fr - Page 0

9 - Virons Trump" : les anti-trump crient leur colère dans plusieurs pays - Courrier international

10 - La Marche des femmes, d'un post Facebook anti-Trump à un immense mouvement - Agathe Ranc - <http://tempsreel.nouvelobs.com> - Page 12

11 - « Aucune être humain n'est illégal » : Le discours d'Angela Davis - Page 14

12 - Intervention MMF France - manifestation Paris - Page 15

---

### SPÉCIAL WOMEN'S MARCH

#### Des photos :

[https://www.facebook.com/411161335705405/photos/?tab=album&album\\_id=723255654495970](https://www.facebook.com/411161335705405/photos/?tab=album&album_id=723255654495970)

<https://goo.gl/photos/U3szSNCTgfesCK1w5>

Marseille : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100007738426645&fref=ts>

<http://www.huffingtonpost.fr/2017/01/21/a-paris-les-manifestants-anti-donald-trump-de-la-marche-des-fe/>

Partout dans le monde : [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/en-images-women-s-march-les-manifestations-anti-trump-dans-le-monde\\_1871369.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/en-images-women-s-march-les-manifestations-anti-trump-dans-le-monde_1871369.html)

#### Des vidéos

[https://www.youtube.com/watch?v=7umqiRxe\\_uI](https://www.youtube.com/watch?v=7umqiRxe_uI)

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/women-s-march-paris-manifestation-anti-donald-trump-droits-femmes-1179937.html>

6h45 de direct de la marche des femmes à Washington : <http://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/0211716420645-des-milliers-de-femmes-defilent-dans-le-monde-contre-donald-trump-2058966.php>

## **1bis - Avant la "Women's March" anti-Donald Trump à Washington, ces marches de femmes entrées dans l'Histoire - Maxime Bourdier - HuffPost**

Vendredi 20 janvier, Donald Trump est officiellement devenu le 45<sup>ème</sup> président des Etats-Unis. En réaction à son investiture à Washington, des milliers d'Américains se sont rassemblés dans la capitale et d'autres grandes villes du pays pour protester contre l'arrivée du populiste et controversé milliardaire à la Maison Blanche.

Après des manifestations, parfois violentes, le grand rendez-vous des contestataires aura lieu ce samedi 21 janvier, lors d'une "Marche des femmes" autorisée par les autorités. Plus de 200.000 personnes ont annoncé leur intention de participer à cet événement né sur Facebook après un simple appel et qui a depuis fait tâche d'huile. "Rassemblant des personnes de tous les sexes, âges, races, cultures et étiquettes politiques" inquiètes du discours et des intentions de Donald Trump concernant les minorités, cette marche n'aura pas que des revendications féministes. Le fait qu'elle ait été impulsée par des femmes rappelle en tout cas d'autres grands défilés d'initiative féminine entrés dans l'histoire, de la France à Israël en passant par l'Afrique du sud ou la Russie.

*La marche des femmes sur Versailles* : C'est l'un des événements les plus célèbres de la Révolution française. Le 5 octobre 1789, une foule de milliers de personnes majoritairement menée par des femmes marche sur Versailles, initialement pour protester contre la disette et la cherté du pain. Des violences éclatent, des gardes royaux sont tués et les protestataires ont finalement gain de cause le lendemain.

C'est à cette occasion que Louis XVI ratifie la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et doit quitter Versailles pour s'installer à Paris. La voiture de la famille royale est "précédée par la foule triomphante des émeutiers qui exposent au bout de piques les têtes des gardes tués" rappelle le site Hérodote, ainsi qu'"une cinquantaine de voitures de grains et de farines".

*La marche des suffragettes à Washington* : Organisée le 3 mars 1913, la marche des suffragettes à Washington n'est pas la première du genre de ce mouvement de femmes réclamant le droit de vote, né dix ans plus tôt au Royaume-Uni. Mais comme le souligne l'agence Associated Press, difficile de ne pas faire un parallèle avec celle organisée au lendemain de l'investiture de Donald Trump.

Cette marche entrée dans l'histoire des Etats-Unis (où le droit de vote des femmes sera autorisé en 1920) s'est tenue la veille de l'investiture du président de l'époque, Woodrow Wilson. Un cortège de quelque 8000 femmes, mené par la féministe Inez Milholland - habillée en blanc et montant un cheval pour l'occasion - avait alors marché. En 2020, pour le centenaire de l'événement, le billet de 10 dollars leur rendra hommage.

*La marche des femmes à Petrograd* : A l'occasion de la Journée internationale qui se tient alors depuis quelques années, des milliers de femmes marchent le 8 mars 1917 - le 23 février du calendrier julien - à Petrograd, capitale russe de l'époque aujourd'hui connue comme Saint-Pétersbourg. Soutenues par des ouvriers qui les rejoignent en masse, elles réclament d'abord du pain mais les revendications se font aussi plus politiques et anti-guerre.

La grève générale est déclarée et le mouvement prend de l'ampleur jusqu'à ce qu'une partie de l'armée refuse de tirer sur les manifestants et les rejoigne, entraînant l'abdication du tsar Nicolas II. Ce qu'on a appelé ensuite la révolution de février a donc commencé par cette mobilisation de femmes, qui acquièrent le droit de vote dès 1918 à la suite de la révolution d'octobre.

*La marche contre l'apartheid à Pretoria* : Le 9 août 1956, environ 20.000 femmes sud-africaines manifestent devant le siège du gouvernement à Pretoria. L'objet de leurs protestations? Le régime d'apartheid, et plus précisément la loi imposant un "passeport intérieur" destiné à contrôler les populations noires, à limiter leurs déplacements et notamment leur immigration vers les villes. A l'issue de ce défilé interdit mais qui se tient dans le calme, une pétition est remise au premier ministre sud-africain.

"Nous, les femmes, n'avions aucun droit, confiait une participante de la marche de 1956 à RFI, en 2013. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à se battre pour ça aussi", se souvenait-elle. Depuis 1995, le 9 août est un jour férié destiné à commémorer cette manifestation en Afrique du sud (voir ci-dessus Winnie Madikizela Mandela, la femme de Nelson Mandela, marchant le 9 août 2000).

*Les marches pour la Paix en Israël* : Ni de droite ni de gauche, ni religieuses ni laïques, ni arabes ni juives, mais tout cela à la fois", résume Le Monde. En octobre 2016, des marches à l'initiative de l'association Women Wage Peace ont réuni des milliers de personnes, dont de nombreuses femmes, devant la résidence du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu à Jérusalem.

Leur objectif? Appeler les dirigeants israéliens et palestiniens à négocier pour la paix. "Les femmes pensent différemment. Aux générations suivantes, à la vie", témoignait une participante de ce mouvement né en 2014 lors de l'opération Bordure protectrice dans la bande de Gaza (plus de 2000 Palestiniens tués), qui s'inspire du combat des femmes au Libéria.

*La Marche du pain et des roses* : Cette marche de femmes, qui reprend un slogan de travailleuses du textile au début du XXe siècle - et a inspiré Ken Loach - est organisée du 26 mai au 4 juin 1995, à l'appel de la Fédération des femmes du Québec. Il s'agit de défiler à travers la province contre la pauvreté, alors que le Canada est en pleine récession économique et que les femmes sont particulièrement touchées.

La Marche du pain et des roses voit 15.000 manifestantes se rassembler devant le l'Assemblée nationale à Québec. Elles obtiennent une hausse - bien que limitée - du salaire minimum, des mesures sur l'équité salariale et une importante couverture médiatique. Un succès à l'origine de la Marche Mondiale des Femmes organisée le 8 mars 2000, et de la plateforme du même nom qui fédère différentes initiatives féministes à travers le monde.

## **2 - Women's March : une mobilisation «pro-femmes» aux racines historiques** - Isabelle Hanne - libération.fr

Au lendemain de l'investiture de Donald Trump, ce samedi, près de 200 000 personnes ont prévu de défiler à Washington DC. D'abord initiative individuelle sur les réseaux sociaux venue d'une avocate retraitée d'Hawaï, qui a pris une ampleur considérable ces dernières semaines, cette *Women's March* dans la capitale américaine et dans 370 autres villes dans le monde ne se veut «pas anti-Trump», expliquent ses organisatrices. Mais «pro-femmes» : «C'est le prolongement des luttes que les femmes mènent depuis des années.»

Si le mot d'ordre n'est pas frontalement une protestation contre le président élu, de nombreuses voix se font entendre pour la présenter comme telle. «Nous marchons parce que nous avons survécu à une douloureuse campagne, qui a commencé trop tôt et est allée trop loin, écrit par exemple Susan Campbell, universitaire et chroniqueuse, dans une tribune reprise par plusieurs sites américains. Nous marchons parce que le candidat républicain a mené une campagne fondée sur la haine et l'intolérance. Et maintenant, ceux d'entre nous qu'il voudrait dénigrer ou pire ont hâte de lui donner un aperçu de ce qui l'attend pour les quatre prochaines années. Bienvenue à Washington, Monsieur le Président.» Personne n'a oublié les saillies sexistes et misogynes de Donald Trump, qui s'était un jour vanté d'«attraper par la chatte» et d'embrasser des femmes sans leur consentement. Ni ses propos xénophobes, racistes ou islamophobes.

*Sexe, classe, race* : Le mouvement, aujourd'hui structuré autour de plusieurs organisations féministes, de défense des minorités ou de défense des libertés (Planned Parenthood, Amnesty International, National Association for the Advancement of Colored People, etc.), se veut très inclusif : il «rassemble tous les genres, toutes les générations, les races, les cultures, les affiliations politiques et les parcours personnels [...] pour affirmer notre humanité partagée, et prononcer un message courageux de résistance et d'auto-détermination». Sur la page Facebook de l'événement, certaines femmes blanches ont d'ailleurs exprimé leur malaise, se sentant

dépossédées ou marginalisées par des discussions autour des inégalités raciales. Un post avec une citation de la féministe noire Bell Hooks, appelant à «affronter la manière dont des femmes, que ce soit par le sexe, la classe ou la race, ont dominé et exploité d'autres femmes», a notamment cristallisé la gêne. En réponse, une femme du New Jersey a écrit qu'elle «commençait à ne plus se sentir la bienvenue dans cette démarche».

Dans un document qui résume leurs positions - qui vont de l'égalité salariale au congé parental en passant par le mariage homosexuel, la lutte contre le racisme, les violences policières et «l'incarcération de masse» -, les organisatrices font converger les combats de mouvements aussi divers et radicaux que l'American Indian Movement, Occupy Wall Street, Marriage Equality ou encore Black Lives Matter. La marche se place sous le haut patronage de grandes figures féministes de toutes générations et tous horizons, à l'instar de l'ancienne chef de la nation Cherokee Wilma Mankiller, l'activiste transgenre Sylvia Rivera (décédée en 2002), Malala Yousafzai, militante pakistanaise des droits des femmes et prix Nobel de la paix, ou encore la syndicaliste paysanne Dolores Huerta.

*Abolitionnistes et suffragistes*: La manifestation se réclame également de l'héritage des mouvements abolitionnistes, et veut marcher dans les pas de Martin Luther King - le défilé de samedi fait écho, dans l'imaginaire américain, aux grandes marches pour les droits civiques. Et notamment la «Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté», en août 1963, qui avait vu défiler 200 000 personnes, dont 80 % d'Afro-Américains. Mais pas seulement : plusieurs médias américains font ces jours-ci le parallèle entre le défilé de ce samedi et une marche suffragiste, à Washington DC également, il y a plus d'un siècle.

Cette fois-là, elle a eu lieu la veille de l'investiture de Woodrow Wilson en 1913, pour demander le droit de vote pour les femmes. Plus de 5 000 Américains, femmes et hommes, pionniers du féminisme et venant de tout le pays, sont venus «marcher pour protester contre l'organisation politique de la société, dont les femmes sont exclues», avance un tract de l'époque, cité dans un texte de la Bibliothèque du Congrès.

Menée par Inez Milholland, une avocate et correspondante de guerre au rôle prépondérant dans le féminisme américain, la marche du 3 mars 1913 a défilé le long de Pennsylvania Avenue. «Habillée d'une cape blanche et à califourchon sur un cheval blanc, l'avocate Inez Milholland a mené la grande parade pour le vote des femmes dans la capitale de la nation, détaille l'article de la Bibliothèque du Congrès. Derrière, elle s'étirait un long cortège, avec neuf fanfares, quatre brigades montées, environ 24 chars, et plus de 5 000 marcheurs.»

A la fin du défilé, les manifestants ont chorégraphié des tableaux allégoriques - la Charité, la Liberté, la Paix, l'Espoir... - au son des trompettes. «Un des spectacles les plus beaux et impressionnants jamais donné dans ce pays», s'enthousiasme à l'époque le New York Times. Les Américaines n'ont obtenu le droit de vote que sept ans plus tard, avec le 19<sup>e</sup> Amendement. A une femme molestée pendant la manifestation, un homme aurait répondu, selon une audition du Sénat : «Rien ne serait arrivé si vous étiez restée à la maison.»

### **3 - La "Marche des femmes" contre Donald Trump à Washington en passe d'entrer dans l'Histoire - Jade Toussay - Huffington Post**

Jamais un président américain n'aura suscité un mouvement de contestation d'une telle ampleur. Ce samedi 21 janvier plusieurs centaines de milliers de femmes convergent vers le centre Washington D.C, dans une gigantesque "Marche des femmes" en réaction à l'investiture de Donald Trump.

Dans la capitale, où avait lieu le plus grand rassemblement, 275.000 voyageurs avaient pris le métro en fin de matinée, soit 50% de plus que pour l'investiture du nouveau président la veille à la même heure, selon l'autorité de transport WMATA.

La foule est compacte sur une dizaine de pâtés de maison ou environ 1,5 kilomètre sur Independence Avenue à Washington et il est impossible de traverser ce boulevard. Des milliers de personnes qui n'ont pas pu y accéder marchent sur le National Mall voisin, l'esplanade du centre de la capitale, où la veille une foule de partisans de Donald Trump ont assisté à son investiture.

Les organisateurs ont en outre relevé leur estimation de participation de 200.000 à 500.000 personnes, selon le maire adjoint de Washington, Kevin Donahue. Plusieurs autres manifestations avaient également lieu à Boston, New York, Denver, ou Los Angeles. A Chicago, la marche s'est transformée en rassemblement compte tenu de l'affluence et réunissait quelque 250.000 personnes, selon les organisateurs.

Plusieurs heures avant le début de la manifestation, des groupes protestataires comme les membres du "Pussy hat project" sont arrivés sur place, les bras chargés de centaines de bonnets à distribuer. Les rames de métros ont rapidement été envahies de petits bonnets roses.

Plusieurs célébrités ont confirmé leur participation, comme le cinéaste Michael Moore, l'actrice Scarlett Johansson ou la militante des droits civiques Angela Davis, qui devraient s'exprimer. L'auteur du best-seller "Mange, prie, aime" Elizabeth Gilbert est également présente.

Madonna a également fait une apparition surprise. Elle en a profité pour livrer un discours d'espoir, prônant "la révolution de l'amour", ponctuées de phrases chocs. Elle a notamment déclaré: "Oui, j'ai beaucoup pensé à faire exploser la Maison Blanche", avant d'adresser un "Fuck You" aux gens qui critiquent la "Marche des Femmes."

Du côté des responsables politiques, l'ancien secrétaire d'État américain John Kerry a notamment pris part à la marche, avec son chien. Hillary Clinton a également publié plusieurs messages de soutiens à l'attention des manifestants, tout comme le sénateur du Vermont Bernie Sanders.

Les organisatrices ont également annoncé environ 300 "marches sœurs" dans d'autres villes des Etats-Unis dont New York, Boston, Los Angeles et Seattle, ainsi qu'au-delà des frontières américaines, à Paris, à Londres ou encore en Australie ou en Nouvelle-Zélande, où les premières manifestations se sont déroulées ce samedi matin.

Au moins 2.000 personnes, dont beaucoup de femmes et de ressortissants américains, se sont rassemblées sur le parvis du Trocadéro à Paris pour protester contre "tout ce que Trump représente" et défendre les droits des femmes. Les manifestants, qui répondaient à l'appel d'organisations féministes (Osez le féminisme, Planning familial ...) mais aussi du NPA, de SOS racisme, du mouvement LGBT, se sont ensuite rendus au mur pour la Paix installé au Champ de Mars, près de la tour Eiffel.

A Londres, un impressionnant cortège, essentiellement féminin, s'est mis en route devant l'ambassade des Etats-Unis pour rejoindre Trafalgar square où le maire de Londres Sadiq Khan faisait partie des manifestants.

#### **4 - Les anti-Trump défilent à Paris et dans les grandes villes - AFP - repris par de nombreux journaux**

Plusieurs milliers de manifestants ont défilé samedi à Paris et dans plusieurs grandes villes en France pour protester contre "tout ce que Trump représente" et défendre les droits des femmes et des minorités, au lendemain de l'investiture du nouveau président américain. A Paris, ils étaient 7.000, selon la police, dont beaucoup de femmes et de ressortissants américains.

Munis de pancartes colorées, dénonçant le mépris de Donald Trump envers les femmes, les manifestants se sont d'abord rassemblés sur le parvis du Trocadéro. Ils ont ensuite déambulé, en musique et dans une ambiance pacifique, jusqu'au Mur pour la Paix, installé au Champ de Mars.

Ils répondaient à l'appel de plusieurs organisations féministes (Osez le féminisme, Planning familial...), mais aussi du NPA, de SOS racisme et du mouvement LGBT.

"Les droits de l'homme sont aussi ceux des femmes", "respect", "liberté, égalité, sororité", "capitalisme, sexisme, assassins", proclamaient, au milieu de bonnets roses et de drapeaux américains, des pancartes en anglais et en français.

## 5 - Manifestations monstres contre Donald Trump dans le monde - AFP

Bonnet rose sur la tête, plus de deux millions de personnes, femmes surtout, ont participé samedi aux Etats-Unis aux «Marches des femmes» organisées pour la défense des droits civiques et contre le président républicain Donald Trump, et de nombreux rassemblements ont également eu lieu à travers le monde.

Un demi-million de manifestants à Los Angeles selon la police, la même chose à New York, plus d'un million à Washington selon les organisateurs, et des centaines de milliers à Chicago, Dallas, San Francisco, St Louis, Denver, Boston et dans des dizaines de villes américaines: le succès a dépassé les espérances des marcheuses et marcheurs, une démonstration de force qui illustre les fractures persistantes de la société américaine face au 45<sup>e</sup> président, investi vendredi.

Face aux chiffres en comparaison peu flatteurs donnés par la presse pour la participation à la cérémonie de vendredi, le milliardaire a critiqué les médias samedi, les accusant de «mensonge». «J'ai fait un discours, j'ai regardé, et cela avait l'air d'un million, un million et demi de personnes», a-t-il affirmé, contre toute évidence, à l'occasion d'une visite au siège de la CIA.

Les autorités de la capitale ont pour règle de ne pas communiquer d'estimations de foules, afin d'éviter toute polémique. La seule façon de les estimer est de comparer les photos aériennes, qui montrent que l'investiture du républicain n'a rassemblé que quelques centaines de milliers de personnes, indiscutablement moins que pour Barack Obama en 2009.

*Retour «au Moyen Age»* : Le porte-parole de la Maison Blanche, Sean Spicer, a pourtant convoqué une conférence de presse samedi en fin de journée pour tancer les médias. «Ce fut la plus grande foule jamais vue lors d'une investiture, point barre, (et) nous allons demander à la presse de rendre des comptes», a-t-il lancé, en refusant de répondre à la moindre question des journalistes.

Mais l'image du jour samedi restera la marée humaine qui a envahi le centre de la capitale, dans une atmosphère bon enfant où les poussettes étaient nombreuses. Selon les organisateurs de la «Marche des femmes» à Washington, un million de manifestants ont battu le pavé, un chiffre qui n'a pas été confirmé indépendamment. Nombre de marcheurs venaient de Washington ou de sa banlieue, un bastion démocrate. Beaucoup ont fait le déplacement motivés par la peur que Donald Trump nomme un nouveau juge conservateur à la Cour suprême, ce qui pourrait conduire un jour à la remise en cause du droit à l'avortement. «Il faut que l'avortement reste légal», plaidait Joan Davis, professeure d'histoire à la retraite vivant à Washington. «C'est vraiment un droit qu'on pourrait perdre, cela nous ramènerait au Moyen-Age». Mais les slogans incluaient aussi la tolérance pour les minorités, l'accès à la contraception et la défense du planning familial, la protection de l'environnement, l'accueil des réfugiés...

*Washington en rose* : Visiblement débordés par le succès, les organisateurs n'ont pu empêcher les manifestants d'envahir pacifiquement des rues autour de la Maison Blanche, hors de l'itinéraire prévu, aux cris de «Hey hey, ho ho, Donald Trump doit partir!» ou «Nous sommes le suffrage populaire». Une partie du centre-ville autour de la résidence du président a été complètement paralysée pendant plusieurs heures, avec des véhicules bloqués au milieu de la chaussée. «Bienvenue à ton premier jour», scandaient des manifestants près des grilles de la Maison Blanche.

La marche a été l'une des plus grandes manifestations de l'histoire de la capitale, qui n'a voté qu'à hauteur de 4 % pour le républicain en novembre. Selon les chiffres du métro de Chicago, 275.000 personnes ont emprunté ses rames samedi avant 11h00, contre 193.000 seulement la veille vendredi, jour de l'entrée en fonction de Donald Trump. La foule a débordé de l'Independence Avenue, pleine à craquer sur 1,5 km, où le rassemblement initial avait lieu. Les manifestants ont

alors envahi les pelouses du National Mall voisin, l'esplanade du centre où les foules avaient assisté à l'investiture face au Capitole.

Un aréopage de personnalités progressistes a pris la parole: le cinéaste Michael Moore, les actrices America Ferrara et Scarlett Johansson, la chanteuse Alicia Keys ainsi que Madonna, qui a fait une apparition surprise sur scène pour appeler à une «révolution de l'amour» et chanter deux chansons. Beaucoup de manifestants portaient des bonnets roses à oreilles de chat («pussy hats»), devenus le symbole de l'opposition à Donald Trump, qui s'était vanté en 2005 «d'attraper» les femmes «par la chatte».

Partout dans le monde : Plus de 600 marches avaient également été annoncées dans le monde.

A Londres, 100.000 personnes ont défilé selon les organisateurs. Ils étaient aussi des milliers à Sydney, 7.000 à Paris, 4.000 à Amsterdam, 2.500 à Genève, 2.000 à Montréal, plus de 1000 à Mexico, près d'un millier à Tel Aviv, et des centaines à Berlin, Barcelone, Rome ou encore Prague.

«C'est comme ça que les gens ont mis fin à la guerre du Vietnam», a lancé Whoopi Goldberg à New York, où les marcheurs ont remonté la Cinquième Avenue presque jusque sous les fenêtres de la Trump Tower, dont l'accès était bloqué par la police. Hillary Clinton a tweeté: «L'espoir, pas la peur. (...) Merci de vous lever, de vous exprimer et de marcher pour nos valeurs».

*Donald Trump n'a pas directement commenté ces manifestations* : Il a assisté samedi matin à un office oecuménique à la cathédrale de Washington. Puis la famille présidentielle a joué au bowling à la Maison Blanche, a indiqué sur Twitter son fils Donald Jr. Le président s'est rendu l'après-midi au siège de la CIA, à Langley, dans la banlieue de Washington, où il assuré aux agents qu'il était «à 1.000%» derrière eux, tentant d'apaiser la polémique née de ses propos très critiques à l'encontre de l'agence de renseignement

## **6 - Deux pas en arrière, trois pas en avant - Annette Lévy-Willard - libération.fr**

Près d'un million dans la rue à Washington au lendemain de l'investiture de Donald Trump, 500.000 à NY, 700000 à L.A., et dans toute l'Amérique. Pour la première fois aux Etats-Unis, les femmes ont appelé à manifester et des millions sont descendus dans la rue, dans tout le pays, femmes et hommes, pour les droits menacés des unes et des autres, par le président Trump. Tout nouveau et intéressant.

C'était vendredi 20 janvier 2017, jour de l'inauguration de Donald T. à la Maison blanche. Avant de rentrer en courant pour voir l'horreur de l'événement en direct à la télé, je visionne encore quelques films d'archives du MLF pour un documentaire sur l'histoire du féminisme en France. Les images d'une manif joyeuse mais lucide des années 70 où elles chantent «*Deux pas en arrière, trois pas en avant.* » C'est bien l'histoire des femmes.

Une époque où, pour exister, elles avaient mis les mecs dehors de leurs réunions. Et quand elles se sont retrouvées enfin à quelques milliers de femmes avec leurs pancartes dans la rue c'était un succès. Années nostalgiques qui accouchaient péniblement de droits enfin reconnus pour les femmes,

Le samedi, encore sous le choc du discours du nouveau président Trump aux accents mussoliniens, par bonne conscience, je vais au Trocadéro à notre Marche des femmes. Je m'attendais à quelques centaines, c'était quelques milliers, avec des panneaux écrits à la main comme au bon vieux temps, Cette fois les hommes sont là. Et qui surgit sur l'esplanade en ce samedi 21 janvier 2017 pour un retour aux sources du féminisme? Simone de Beauvoir. Collée sur une pancarte tenue par une jeune femme souriante qui a écrit en rouge : «Simone de Beauvoir n'aurait jamais accepté cette merde.»

A côté du mot d'ordre fondamental de toutes ces marches : «Women 's Rights, Human's Rights» . Les droits des femmes, les droits de l'humain. Quelques heures plus tard, à Washington, les foules vont commencer à défiler, débordant dans les rues de la capitale. A l'appel de quelques femmes, elles et ils sont venus de tout le pays, comme dans les grandes marches à Washington, celle de

1913, des suffragettes pour le droit de vote (obtenu en 1920, 24 ans avant les pauvres Françaises). Comme en 1963 quand Martin Luther King avait lancé *I have a dream* devant 300 000 manifestants pour les droits civiques des Noirs. Comme en 1969 quand des centaines de milliers avaient protesté contre la guerre du Vietnam. Les grandes marches, une solide tradition américaine qui fait bouger les choses.

Mais samedi c'était différent. D'abord par le nombre. Il semblerait que la marche de Washington se soit approchée du million de manifestants, 700 000 à Los Angeles, 500 000 à New York, des centaines de milliers à Boston, Denver, Chicago, partout des records absolus. Et surtout, des marches dans tous les coins de l'Amérique, jusqu'au Nebraska ...Un vrai mouvement national.

Ensuite, pour la première fois ce sont les femmes qui ont appelé à manifester, et les hommes sont venus. Historiquement les femmes suivent, marchent avec les hommes ou, si c'est une manif de femmes, elles marchent toutes seules.

Une marée rose à cause des fameux «Pussy Hats», ces bonnets tricotés avec deux petites pointes en oreilles de chatte, clin d'oeil à Trump qui s'est vanté d'attraper toutes les «chattes» des femmes parce qu'il est un homme de pouvoir.

Donc ce samedi en Amérique on marchait pour les droits des femmes, des hommes, des homos, des Blacks, des Latinos, des immigrés etc etc etc.

Certes une majorité de femmes a voté pour Trump et pas pour Clinton en novembre, assurant la victoire du Donald à la présidence. Mais ces millions de marcheurs samedi dernier n'étaient pas que des femmes, et certains n'avaient peut-être pas voté Hillary Clinton, ou n'avaient pas voté du tout, mais c'est une Amérique contre celle de Trump. Il y a toujours eu deux Amériques, un coup Bill Clinton est élu, le coup suivant c'est George W Bush et puis un Obama, et maintenant un Trump...

Cette «autre» Amérique qui n'est pas celle de Trump ne se calmera pas. Les grandes marches de l'histoire américaine ont été suivies par des mouvements politiques : les gens, réchauffés par la foule autour d'eux, emportés par l'événement, enthousiastes et confiants dans leur possibilité d'agir, rentrent chez eux et continuent de se mobiliser.

C'est ce qu'a très bien dit Madonna à Washington, devant la foule inouïe, choquant encore une fois l'Amérique des Trumps: «*A nos détracteurs qui affirment que cette marche ne mènera nulle part, je dis FUCK YOU ! FUCK YOU !*»

## **7 - Des manifestants opposés à l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche protestent dans le cadre des "Marches des femmes" à travers le monde, le 21 janvier 2017 à Paris**

Initialement lancée à Washington par des opposants au nouveau président, une "marche des femmes" est organisée samedi dans plusieurs villes américaines - dont New York, Boston, Los Angeles et Seattle - ainsi que dans plusieurs capitales, comme Londres, Sydney, Genève, Berlin, Athènes, Stockholm, Sofia, Bucarest, Budapest, Rome ou Moscou.

"Je suis là pour les femmes et pour toutes les minorités car Trump est une menace pour l'humanité", a expliqué lors du défilé parisien Kendra Wergin, une trentenaire américaine. Brésilienne de 39 ans, Andreia Rossi, a indiqué de son côté être venue "car je suis une femme mais aussi pour protester contre tout ce que Trump représente, contre le fascisme, l'extrême droite".

Membre de l'Union européenne féminine, Françoise Seme Wallon, 70 ans, a exprimé son intention "d'aller à New York". "Trump ? Mieux vaut l'ignorer", dit-elle, indignée par son attitude à l'égard des femmes. "C'est un sale bonhomme et il est dangereux pour le monde entier". Venu en famille et avec des amis, Guillaume Samson, 42 ans, s'est dit présent "pour les droits des femmes et les droits humains mis à mal un peu partout en ce moment".

A Marseille : Des rassemblements étaient aussi organisés dans d'autres villes. A Marseille, où l'appel a réuni une cinquantaine de personnes, un groupe d'Américains portait une pancarte où était écrit : "Trump, Liar in chief" ("Trump, menteur en chef", ndlr). On pense aux personnes noires,



gays, lesbiennes, trans, et aux femmes qui vont devoir vivre au moins quatre ans avec un président qui est contre leurs droits et donc leur existence", s'est insurgée à Montpellier une militante de l'association féministe "Les soeurs de la perpétuelle indulgence", déguisée en religieuse.

*A Lyon :* Devant l'Opéra de Lyon, ils étaient quelques centaines de manifestants, en majorité des femmes, avec notamment ce slogan: "Donald, c'est pas du Walt Disney".

*A Montpellier, à Bordeaux, à Strasbourg...* : Entre 650 et un millier de personnes ont défilé à Montpellier, plus de 300 à Bordeaux, et 200 à Strasbourg. " Cela me donne un peu d'espoir de voir autant de monde" manifester, s'est réjoui Michelle, étudiante américaine venant de s'installer à Bordeaux. Sur sa banderole, à l'adresse de Donald Trump: "You are not my president!" (Vous n'êtes pas mon président !).

## **8 - Des millions de manifestants défient Donald Trump dans la rue - lemonde.fr**

Pour son premier jour complet en tant que président des Etats-Unis à Washington, Donald Trump a été accueilli par une immense manifestation à l'appel du collectif Women's March, pour dénoncer à la fois son mépris affiché envers les femmes et, plus largement, la politique qui lui a permis de remporter la présidence. Des manifestations similaires ont lieu dans des 400 autres villes américaines et dans 70 pays. Les organisateurs estiment qu'entre 2 et 3 millions de personnes y ont participé, dépassant de loin leurs attentes.

Né de discussions en ligne après la victoire de Trump en novembre, le réseau derrière la Women's March a officiellement pour « mission » de défendre le message que « les droits des femmes sont des droits humains ». À mesure que la manifestation prenait de l'ampleur, elle est devenue un point de ralliement pour tous ceux voulant montrer leur opposition non seulement à la victoire du républicain, mais à l'ensemble de sa politique et sa personnalité.

Plus d'un million de personnes à Washington : La manifestation la plus importante, avec des milliers de slogans et de bonnets roses, a eu lieu dans la capitale américaine, quelques heures après l'investiture du 45<sup>e</sup> président des Etats-Unis et, la dépassant potentiellement au niveau de l'affluence.

Les organisateurs attendaient, au début, au moins 200 000 personnes sur la vaste esplanade devant le Capitole. Constatant que les transports publics étaient noirs de monde, les organisateurs estiment que la foule a dépassé le million de personnes - un chiffre qui n'a pas été confirmé indépendamment-. La police de Washington n'a recensé aucun incident ou débordement. Donald Trump, qui s'est rendu au siège de la CIA dans la journée, n'a pas réagi.

*Des rassemblements massifs, dépassant de loin les attentes des organisateurs et de la police, ont eu lieu dans des grandes villes :*

- *A Chicago :* selon les chiffres du métro de Chicago, 275 000 personnes ont emprunté ses rames avant 11 heures, contre 193 000 seulement la veille vendredi, jour de l'entrée en fonction de Donald Trump.

- À Boston, au moins 135 000 personnes ont été recensées par la mairie.

- À New York, la foule s'étirait sur une dizaine de pâtés de maisons, bloquant les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> avenues. La police a comptabilisé un demi-million de manifestants à New York.

- À Los Angeles, plus d'un demi-million de personnes selon la police et 750 000 selon les organisateurs ont manifesté.

- Des rassemblements de plusieurs dizaines de milliers de personnes dans des villes plus petites comme à Seattle, à Denver, à Atlanta, à Boise, à Austin, à Miami, à Pittsburgh, à Nashville, à Oakland, à San Diego, à Philadelphie, à Sacramento, à Minneapolis, à Cleveland, à Lansing ou à Oklahoma City, à Indianapolis, Etat dont le vice-président Mike Pence était le gouverneur.

De nombreux orateurs - politiciens, activistes, acteurs - ont adressé la foule à Washington, comme Michael Moore qui s'est adressé à la foule en rigolant - « Bon, on a réussi à survivre la première

journée » - leur a dit « d'appeler le Congrès tous les jours » et leur a ensuite fait scander le numéro à composer. On peut suivre les discours avec le Periscope ci-dessous.

*En France, une « manifestation sœur » en solidarité*

A Paris, près de 5 000 personnes se sont rassemblées place du Trocadéro à l'appel d'une quarantaine d'associations féministes et des partis de gauche. Les slogans et les chants étaient souvent en anglais, parfois traduit à la hâte, et disaient, la même chose que les « manifestations sœurs » aux États-Unis : le rejet de Donald Trump et défendre les droits des femmes. « Avec son discours misogyne, j'ai peur que Trump autorise implicitement les hommes à se comporter comme lui », explique Alexandra, une trentenaire, toute de rose vêtue. A côté d'elle, Amy, une Américaine qui vit à Paris, est venue avec son mari et ses deux enfants. « Trump va abolir l'Obamacare, ce qui veut dire que les contraceptifs ne seront plus remboursés. Et en même temps, les républicains ne veulent pas de l'avortement, c'est kafkaïen », explique-t-elle.

À Londres, 100 000 personnes « pour qu'ils sachent qu'on les soutient » : Les organisateurs de la manifestation londonienne revendiquent 100 000 personnes présentes sur Trafalgar Square et ses rues environnantes. Oliver Powell, un acteur de 31 ans interrogé par l'AFP, a résumé ce qui a fait descendre tant de gens dans les rues : « Je veux que la majorité des Américains qui n'ont pas voté pour lui sachent qu'on les soutient dans le monde entier ».

*En Pologne, « c'est normal qu'on se solidarise avec les Américaines »* : Environ 300 personnes ont manifesté devant l'ambassade américaine à Varsovie à l'appel de plusieurs organisations féministes, derrière le slogan de « Washington-Varsovie : même combat ». Les manifestantes sont venues aussi s'élever contre la « vague populiste mondiale » qui touche en premier lieu leur pays et menace, selon elles, les droits des femmes. Alicja Dziegielewska, une biologiste de 49 ans :

« Le président qui vient d'entrer en fonction avait une manière très inquiétante de s'exprimer sur les femmes et sur les droits des minorités en général. Et puisque les droits des femmes en Pologne laissent aussi beaucoup à désirer, nous devons nous solidariser, et crier haut et fort que les droits des femmes sont un droit de l'homme. ».

A Mexico, plus de 1 000 personnes, en majorité de nationalité américaine, ont manifesté samedi à Mexico. « Pas de Trump, pas de racisme, USA ! », ont scandé des centaines d'Américains qui défilaient dans les rues avant de se rendre devant l'ambassade des États-Unis à Mexico.

« Les droits des femmes, des afro-américains, des gays... sont tous des droits de l'Homme. Il ne faut pas faire machine arrière », a déclaré à l'AFP Bill Cox, un sexagénaire né à New York et qui réside depuis 5 ans à Mexico.

« Nous ne voulons pas que Trump dure les 4 ans de son mandat. Nous espérons vivement qu'il sera destitué », a dit Betty, une Américaine de 60 ans en vacances à Mexico selon laquelle le nouveau président a « fait des promesses qu'il ne pourra pas tenir ». Washington

La manifestation la plus importante a eu lieu dans la capitale américaine, quelques heures après l'investiture du président et, potentiellement, plus grande que cette dernière.

Les organisateurs de la Women's March ont recensé plus de 670 « manifestations sœurs » à travers le monde, souvent devant les ambassades et consulats américains, souvent avec beaucoup d'Américains expatriés, avec des milliers de personnes dans plus d'une vingtaine de villes au Canada, des milliers d'autres à Amsterdam ou Genève, et des rassemblements plus petits de quelques centaines de personnes à Berlin, Rome, Lisbonne, Prague, Tel-Aviv ou Durban et Sydney.

**9 - Virons Trump" : les anti-trump crient leur colère dans plusieurs pays - Courrier international**

Virons Trump" : en écho à la "Marche des femmes" de Washington, des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées samedi dans plusieurs villes du monde, dont Sydney, Londres ou Paris, contre l'arrivée de Donald Trump la veille à la Maison Blanche.

Comme aux Etats-Unis, où quelque 200.000 personnes étaient attendues notamment à Washington, une grande manifestation a eu lieu à Londres sur l'emblématique Trafalgar Square. Les rues environnantes étaient noires de monde, les organisateurs revendiquant 100.000 participants. Parmi eux et comme de nombreux autres ailleurs dans le monde, Hannah Bryant, une employée de musée, portait un "pussy hat", un bonnet rose à oreilles de chats spécialement tricoté pour l'occasion et devenu le symbole de l'opposition à Donald Trump. Le terme "pussy" désigne en anglais un chat ou un sexe féminin. C'est ce mot que Donald Trump avait utilisé dans une vidéo qui avait fait scandale en octobre, où le milliardaire se vantait de pouvoir se payer les femmes qu'il voulait et de les "attraper par la chatte".

"Je veux que la majorité des Américains qui n'ont pas voté pour lui sachent qu'on les soutient dans le monde entier", a déclaré à l'AFP Oliver Powell, un acteur de 31 ans.

D'autres espéraient un sursaut. "Pour moi cette manifestation porte un message d'espoir", a ainsi estimé Sarah Macdonald, une cheffe d'entreprise de 51 ans. "Ca va galvaniser les partis progressistes, démocrates et les partis de gauche qui dans ce pays ont connu l'échec dans les urnes. Qu'est-ce qu'il nous reste ? Manifester".

Les "pussy hats" étaient de mise aussi à Amsterdam, où quelque 4.000 personnes ont chanté ou échangé des câlins gratuits ("free hugs") devant le consulat américain. Certains ont brandi des banderoles clamant en anglais "+Pussies+ contre la haine, le racisme, le sexisme et la peur", "Make America sane again" ("Rendre à l'Amérique sa raison", en référence au slogan de Trump durant la campagne électorale) ou encore "Femmes, pas objets", selon la page Facebook de l'événement. Paris, ils étaient environ 2.000 sur le parvis du Trocadéro pour protester contre "tout ce que Trump représente" et défendre les droits des femmes, au milieu de drapeaux américains et de "pussy hats".

"Les droits de l'Homme sont aussi ceux des femmes", "respect", "liberté, égalité, sororité", "capitalisme, sexisme, assassins", proclamaient des pancartes en anglais et en français, 'Menteur en chef' : Brésilienne de 39 ans, Andreia Rossi, est venue protester "contre tout ce que Trump représente, contre le fascisme, l'extrême droite. C'est très dangereux, il a menti à ceux qui l'ont élu et ça peut arriver en France".

"Trump, Liar in chief" ("Trump, menteur en chef"), proclamait aussi une pancarte d'une autre manifestation en France, à Marseille (sud-est).

Emanant au départ d'un simple appel sur Facebook d'une retraitée américaine, la marche a trouvé écho un peu partout en Europe.

A Genève, quelque 2.500 hommes et femmes de tous âges ont bravé le froid aussi pour clamer en anglais "Des ponts pas des murs", "Désobéissance", "La résistance est un devoir quand l'injustice devient la loi" ou encore "Le changement climatique est réel" sur des pancartes.

A Berlin, environ 700 personnes se sont retrouvées devant la porte de Brandebourg, en face de l'ambassade des Etats-Unis, pour chanter notamment "The people united will not be defeated" (le peuple uni ne sera pas vaincu).

A Rome, entre 400 et 500 femmes se sont rassemblées devant le Panthéon et quelque 700 à Barcelone, où certaines portaient des pancartes avec des slogans en anglais comme "He is not my president" (Il n'est pas mon président).

"Trump est une honte pour l'Amérique", "Non à la violence contre les femmes", proclamaient à Lisbonne des pancartes agitées par plusieurs centaines d'Américains et Portugais devant l'ambassade des Etats-Unis.

A Prague, le jeune chanteur Adam Misik, idole des teenagers tchèques, a entonné la chanson "Let It Be" des Beatles, reprise en chœur par les quelque 300 manifestants qui brandissaient des caricatures de Trump et du président russe Vladimir Poutine.

En Afrique du Sud, une centaine de personnes s'est mobilisée à Durban, scandant notamment "dans notre Amérique, nous sommes tous égaux".

Auparavant, l'Australie et la Nouvelle-Zélande avaient ouvert le bal avec des milliers de personnes à Sydney et Melbourne, ainsi qu'à Wellington et Auckland, pour protester contre le mépris montré selon elles régulièrement par Trump envers les femmes.

**10 - La Marche des femmes, d'un post Facebook anti-Trump à un immense mouvement -**  
Agathe Ranc - <http://tempsreel.nouvelobs.com>

Au lendemain de l'investiture de Donald Trump, Washington D.C. s'apprête à être le théâtre d'une immense manifestation d'opposants au nouveau président américain, impulsée par des femmes et largement relayée sur les réseaux sociaux.

Cette "Marche des femmes" pourrait bien être l'une des manifestations les plus importantes de l'Histoire américaine. Plus de 229.000 personnes ont indiqué sur Facebook qu'elles y participeraient. Cher, Katy Perry, Amy Schumer, Scarlett Johansson, America Ferrera et Julianne Moore y seront. Quelque 600 "marches sœurs" sont prévues le même jour dans tout le pays (New York, Boston, Los Angeles, Seattle...) et à l'étranger, comme en France.

Si le succès se comptait en nombre de cars venus de tout le pays pour convoyer des participants, la Marche des femmes l'emporterait aussi haut la main : plus de 1.200 bus ont demandé des autorisations de parking à la municipalité pour le 21 janvier. Seulement 200 cars ont fait la demande pour le jour de l'investiture de Donald Trump.

*"Et si on manifestait ?"* : Lorsqu'elle a compris que Donald Trump - habitué des blagues sur le viol et auteur du désolant "attrapez-les par la chatte" - était le futur président des Etats-Unis, Teresa Shook a voulu réagir. Cette retraitée hawaïenne de 60 ans a posté un petit message sur un groupe Facebook de soutien à Hillary Clinton. Sa proposition : "Et si on manifestait ?" Avant d'aller dormir, Teresa Shook crée un événement Facebook auquel elle invite quelques amis. "Quand je me suis réveillée, c'était devenu dingue", raconte-t-elle à Reuters.

Au lendemain de l'investiture de Donald Trump, Washington D.C. s'apprête à être le théâtre d'une immense manifestation d'opposants au nouveau président américain, impulsée par des femmes et largement relayée sur les réseaux sociaux.

Cette "Marche des femmes" pourrait bien être l'une des manifestations les plus importantes de l'Histoire américaine. Plus de 229.000 personnes ont indiqué sur Facebook qu'elles y participeraient. Cher, Katy Perry, Amy Schumer, Scarlett Johansson, America Ferrera et Julianne Moore y seront. Quelque 600 "marches sœurs" sont prévues le même jour dans tout le pays (New York, Boston, Los Angeles, Seattle...) et à l'étranger, comme en France.

Si le succès se comptait en nombre de cars venus de tout le pays pour convoyer des participants, la Marche des femmes l'emporterait aussi haut la main : plus de 1.200 bus ont demandé des autorisations de parking à la municipalité pour le 21 janvier. Seulement 200 cars ont fait la demande pour le jour de l'investiture de Donald Trump.

*"Et si on manifestait ?"* : Lorsqu'elle a compris que Donald Trump (habitué des blagues sur le viol et auteur du désolant "attrapez-les par la chatte") était le futur président des Etats-Unis, Teresa Shook a voulu réagir. Cette retraitée hawaïenne de 60 ans a posté un petit message sur un groupe Facebook de soutien à Hillary Clinton. Sa proposition : "Et si on manifestait ?" Avant d'aller dormir, Teresa Shook crée un événement Facebook auquel elle invite quelques amis. "Quand je me suis réveillée, c'était devenu dingue", raconte-t-elle à Reuters.

Comme la retraitée hawaïenne à l'origine du mouvement, c'est l'élection de Donald Trump qui a motivé Alyssa Cook, de l'Etat de Virginie, à participer à la marche le 21 janvier. Jointe par "l'Obs", elle se désole :

"Notre pays a élu un dirigeant qui n'a pas seulement passé toute sa carrière à traiter et à parler des femmes comme des objets qui sont là pour son seul plaisir. Il a aussi parlé tranquillement d'agresser sexuellement les femmes qu'il trouve belles, et qualifié celles qu'il ne trouve pas à son goût [...] de 'truies', de 'chiennes' et de 'sales femmes'."

"J'ai décidé de marcher pour les droits des femmes", nous dit aussi Kirstin Pedemonti, une autre marcheuse, habituée des manifestations. Elle a notamment participé au mouvement Black Lives Matter. "Nous sommes inquiets que Donald Trump puisse nous retirer des droits en matière de reproduction et casser l'arrêt Roe V. Wade [qui reconnaît le droit à l'avortement]", explique-t-elle. Une marche intersectionnelle : Mais la mobilisation n'est plus seulement une question de droits des femmes. Plus de 200 organisations ont apporté leur soutien à la mobilisation partie de Hawaï. Parmi elles, le Planning familial américain (Planned Parenthood), menacé par la nouvelle administration Trump qui souhaite réduire son financement, et de nombreuses associations féministes. Mais aussi des associations LGBTQ+, musulmanes et juives, de jeunesse, en faveur de l'environnement (Greenpeace), pour le contrôle des armes à feu ou anti-racistes.

Dans une émission consacrée aux marches politique et diffusée le 16 janvier sur France Culture, Sylvie Laurent, une spécialiste des États-Unis qui enseigne notamment à Sciences-Po et Harvard disait : "Cette marche n'est pas une marche féministe en tant que telle. Les femmes y jouent un rôle très important, mais c'est une marche des minorités. Avec la Women's March, les femmes sont les porte-drapeau d'un mouvement beaucoup plus large de contestation."

Derrière la bannière très large des organisateurs ("les droits des femmes sont les droits humains" et inversement), le mouvement est devenu celui de la diversité de la société américaine. Les organisatrices revendiquent un mouvement inclusif - auquel tout le monde (hommes compris) peut s'identifier et participer - mais aussi intersectionnel. "Nous reconnaissons que les femmes ont différents identités qui s'entrecroisent et qu'elles sont par là concernées par une multitude de questions de justice sociale et de droits humains", écrivent les organisatrices dans leur plateforme de revendications. Aussi, si l'initiative est née de l'élection de Donald Trump, il ne s'agit pas d'un simple mouvement de rejet et de colère. La Women's March met sur la table un véritable programme politique avec des demandes concrètes : droits des personnes handicapées, justice environnementale, droits civiques...

*Mais quelles femmes ?* : Mais rassembler femmes, hommes, progressistes de tous bords, anti-Trump et Trump-frileux derrière une seule bannière est un défi. Lors de l'élection, les sondages de sortie des urnes ont montré qu'il n'existait réellement pas de vote féminin. 53 % des femmes blanches ont voté pour lui, tandis que 94 % des femmes noires ont choisi Hillary Clinton. Si celles-ci ont "tout fait" pour éviter le cataclysme Donald Trump, elles se sont pourtant senties mises à l'écart de la mobilisation. Une marche des femmes ? Mais quelles femmes ? Le manque de diversité de l'équipe organisatrice de départ ainsi que le premier nom de la marche, "Million Woman March", ou "Marche du million de femmes", ont nourri les critiques. Le souci avec ce nom, c'est qu'il rappelait celui d'une manifestation de femmes noires organisée à Philadelphie en 1997.

Le mouvement, qui se voulait inclusif, est apparu comme une affaire de femmes blanches. Dans une tribune publiée le 9 janvier sur le site du "New York Times", LeRhonda S. Manigault-Bryant, professeure en études africaines au Williams College écrivait : "Cet événement est le marqueur d'une tendance historique dans laquelle les femmes noires sont seulement des interlocuteurs périphériques dans ce qui est censé être les droits des femmes et les droits humains."

Dans une volonté de non-exclusion, le comité d'organisation s'est diversifié. Trois militantes expérimentées des droits civiques l'ont rejoint : Tamika D. Mallory, Carmen Perez et Linda Sarsour. Dans leur déclaration de principes, les organisatrices de la marche font explicitement référence aux "femmes - y compris les femmes noires, les Amérindiennes, les femmes pauvres, les immigrées, les musulmanes, les lesbiennes et les femmes trans". Mais le nom actuel de la marche ne

fait pas non plus l'unanimité puisqu'il rappelle aussi la marche sur Washington de 1963, à l'occasion de laquelle Martin Luther King avait raconté son célèbre rêve. "C'est un hommage", balaient les organisatrices.

En attendant le 21 janvier, des milliers de femmes se sont mises à tricoter des bonnets de laine rose à petites oreilles. Elles veulent que toutes les femmes qui ne pourront pas marcher ce jour-là portent ces "bonnets chatte". Une référence, bien sûr, à la sortie tristement célèbre du président élu.

### **11 - « Aucune être humain n'est illégal » : Le discours d'Angela Davis**

" À ce moment décisif de notre histoire, rappelons-nous que nous toutes et tous qui sommes ici — ces centaines de milliers, voire de millions de femmes, de personnes transgenres, d'hommes et de jeunes —, à la Marche des femmes, représentons les puissantes forces du changement : nous sommes déterminés à empêcher que ces vieilles cultures racistes et hétéro-patriarcales reviennent au devant de la scène. Nous considérons que nous sommes des agents collectifs de l'Histoire et que celle-ci ne peut pas être effacée comme on efface une page Web. Nous savons que nous nous rassemblons cet après-midi sur des terres indigènes et nous suivons l'exemple des peuples des premières nations — qui, malgré la violence génocidaire massive qu'ils ont connue, n'ont jamais renoncé à la lutte pour leur territoire, pour l'eau, pour la culture et pour leur peuple. Nous saluons particulièrement aujourd'hui les Sioux de Standing Rock. Les luttes pour la liberté des Noirs, qui ont façonné la nature même de l'histoire de notre pays, ne peuvent être supprimées d'un simple revers de la main. On ne peut pas nous faire oublier que les vies des Noirs comptent réellement. L'histoire même de ce pays est ancrée dans celles de l'esclavagisme et du colonialisme — ce qui implique, qu'on le veuille ou non, que les États-Unis sont une histoire d'immigration et d'esclavage. Propager la xénophobie, crier au meurtre et au viol et construire des murs n'effaceront pas l'Histoire. Aucun être humain n'est illégal.

La lutte pour la planète — contre le dérèglement climatique, pour garantir l'accessibilité à l'eau des terres sioux de Standing Rock, de Flint, du Michigan, de la Cisjordanie et de Gaza, pour sauver notre faune, notre flore et l'air — est le cœur de la lutte pour la justice sociale. Ceci est une Marche des femmes et cette Marche des femmes représente la promesse d'un féminisme qui se bat contre les pouvoirs pernicieux de la violence étatique. Un féminisme inclusif et intersectionnel qui nous invite toutes et tous à rejoindre la résistance face au racisme, à l'islamophobie, à l'antisémitisme, à la misogynie et à l'exploitation capitaliste. Oui, nous saluons la lutte pour un salaire minimum à 15 dollars. Nous nous dédions à la résistance collective. Nous résistons face aux millionnaires qui profitent des taux hypothécaires et face aux agents de la gentrification. Nous résistons face à ceux qui privatisent les soins de santé. Nous résistons face aux attaques contre les musulmans et les migrants. Nous résistons face aux attaques visant les personnes en situation de handicap. Nous résistons face aux violences étatiques perpétrées par la police et par le complexe industrialo-carcéral. Nous résistons face à la violence de genre institutionnelle et intime — en particulier contre les femmes transgenres de couleur.

Lutter pour le droit des femmes, c'est lutter pour les droits humains partout sur la planète ; c'est pourquoi nous disons : liberté et justice pour la Palestine ! Nous célébrons la libération imminente de Chelsea Manning et Oscar López Rivera. Mais nous disons aussi : libérez Leonard Peltier ! Libérez Mumia Abu-Jamal ! Libérez Assata Shakur ! Au cours des prochains mois et des prochaines années, nous serons appelés à intensifier nos demandes de justice sociale, à devenir plus actifs dans notre défense des populations vulnérables. Que ceux qui prônent encore la suprématie de l'homme blanc hétéro-patriarcal se méfient de nous. Les prochains 1 459 jours de l'administration Trump seront 1 459 jours de résistance. Résistance sur le terrain, résistance dans les salles de classe, résistance au travail, résistance par notre art et notre musique. Ceci n'est que le

commencement, et, pour reprendre les mots de l'inimitable Ella Baker, « Nous qui croyons en la liberté, nous ne nous reposerons pas avant qu'elle n'advienne ». Je vous remercie."

## **12 - Intervention MMF France - manifestation Paris**

Ce 21 janvier, des centaines de milliers de femmes, dans 616 villes et 79 pays ont pris la rue, en solidarité avec les femmes américaines en lutte pour dénoncer un nouveau gouvernement misogyne, raciste et inégalitaire.

Trump a accédé au pouvoir en insultant, en diabolisant et en menaçant, avec pour principales cibles les femmes, les immigrants de tous statuts, les personnes LGBT, les personnes noires, les personnes handicapées, les pauvres.

Trump est aussi une menace pour l'avenir de la planète terre quand il conteste et nie le réchauffement climatique.

Nous dénonçons ce président qui consolide la montée de gouvernements populistes dans de nombreux pays.

Les femmes sont celles qui subissent en premier lieu les effets néfastes des politiques misogynes, racistes et inégalitaires de ces gouvernements. Elles sont aussi celles qui sont au-devant des luttes politiques, environnementales, égalitaires et économiques, et ce, au péril de leur vie.

Ensemble, nous devons construire une large résistance aux politiques de haine et de division qui définissent ce nouveau président des États-Unis et tous les gouvernements réactionnaires.

Nous sommes là, toutes solidaires pour défendre nos libertés, aujourd'hui rassemblé.e.s par nos valeurs communes.

Nous resterons unies par la sororité et le défi de continuer à progresser vers la démocratie et l'avenir que nous méritons.

Nous resterons unies pour construire un monde meilleur basé sur les valeurs d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix.

Nous continuerons notre mobilisation et notre engagement à changer le monde.

Contre le patriarcat, le féminisme vivra et gagnera !

Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche !!!

---

Coordination Française Marche Mondiale des Femmes, 25/27 rue des Envierges, 75020 Paris ;  
Tel : 0680639525, mail : [marchfem@rezisti.org](mailto:marchfem@rezisti.org) ; <http://marchemondialedesfemmesfrance.org/>

---

Marche Mondiale des Femmes France, 25/27 rue des Envierges 75007 Paris - Tel : 06 80 63 95 25 ;  
<https://marchemondialedesfemmesfrance.org> ; [www.facebook.com/marchemondialedesfemmes2015](http://www.facebook.com/marchemondialedesfemmes2015)